

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Montreal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

L'ÉPIPHANIE OU LE JOUR DES ROIS, 6 janvier. CHRONIQUE DIOCÉSAINNE ET PROVINCIALE: Souhaits à Sa Grandeur Mgr de Montréal; à nos abonnés: visite du clergé de Montréal à Mgr Fabre; visites du jour de l'an; *Te Deum* d'action de grâces: cérémonie à Sainte-Madeleine; la fête de Noël à Québec. — SACRE DE DEUX ÉVÊQUES MISSIONNAIRES. — LE PAPE PRISONNIER. — LE JOURNALISME CATHOLIQUE du *Journal de Rome*. LA PEUR DES DEI-



SOMMAIRE

NIERS SACREMENTS. — UNE ADOPTION, simple histoire. — CHRONIQUE DE L'ÉTRANGER: Audience de congé des évêques américains; projet de grandes réceptions par N. S. P. Léon XIII; ligue à Schaffhouse contre la francmaçonnerie; honneurs funèbres rendus au commandant Rivière; budget de la Saint-Vincent de Paul; le curé Vallée. — LE CADEAU D'UN FRÈRE, épisode du jour de l'an. — Décès de la semaine.

LE NUMÉRO
2 cènts

PRIX DE L'ABONNEMENT

Une piastre par an payable d'avance,

LE NUMÉRO
0994 cènts

Les abonnements sont pris pour un an, et datent du 1^{er} janvier de chaque année

Permis d'imprimer: † EDOUARD CHS, Evêque de Montréal.

Adresser toutes communications concernant l'administration à MM. EUSÈBE SENÉCAL & FILS, et pour la rédaction à M. P. DUPUY.

Bureaux: No. 6, 8 et 10 rue Saint-Vincent
MONTREAL.

BIBLIOTHÈQUE
DE LA MAISON MÈRE
C. N. D.

PRIERES DES QUARANTE HEURES

Lundi, 7 Janvier, — Saint-Laurent.
Mercredi, 9 “ — Saint-Sauveur.
Vendredi, 11 “ — Berthier.

FÊTES DE LA SEMAINE

DIMANCHE, 6 Janvier — PÉPIPHANIE — 1^{re} classe, ornements blancs.

Lundi, 7 — De l'octave, semi-double, ornements blancs.

Mardi, 8 — De l'octave, semi-double, ornements blancs.

Mercredi, 9 — De l'octave, semi-double, ornements blancs.

Jeudi, 10 — De l'octave, semi-double, ornements blancs.

Vendredi, 11 — De l'octave, semi-double, ornements blancs.

Samedi, 12 — De l'octave, semi-double, ornements blancs.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Notre-Dame. — Dimanche, le 6 janvier, Son Excellence le Commissaire apostolique officiera pontificalement à la grand'messe.

DOMINUS CONSERVET EUM!

Ce nous est un devoir bien doux d'offrir en ce jour nos vœux, nos souhaits de nouvel an les plus ardens et les plus sincères à Sa Grandeur Mgr de Montréal.

Nous n'oublierons jamais que c'est grâce au puissant patronage de Sa Grandeur que *La Semaine Religieuse* a pu être fondée et prospérer, et nous serons toujours reconnaissants à Sa Grandeur pour les nombreux encouragements et l'appui si bienveillant et si éclairé qu'Elle a bien voulu nous prodiguer.

Nos plus filiales prières sont montées vers Dieu pour qu'Il daigne nous conserver longtemps encore celui en qui nous vénérons le père de nos âmes, la vivante image, parmi nous, de la Sainte Église.

Dominus conservet eum!

La Semaine Religieuse entre aujourd'hui dans sa deuxième année d'existence; elle espère avoir répondu jusqu'ici à l'attente du public

naissance, en C'est pour nous, en ce jour, un devoir de reconnaître les représentant nos vœux de bonne année à nos abonnés, nous ont si méritant de la confiance et de l'encouragement qu'ils nous ont si généreusement donnés. Tous nos remerciements aussi à ces dévoués collaborateurs, tant ecclésiastiques que laïques, qui ont bien voulu écrire pour la *Semaine* des articles aussi remarquables par le style que par l'élévation de la pensée. Nous espérons qu'ils nous continueront cette collaboration à laquelle est certainement du le succès de notre publication, et que leur exemple sera suivi par beaucoup d'autres.

Nos lecteurs apprendront avec plaisir que nous avons reçu de nombreux témoignages de satisfaction, soit écrits, soit verbaux, de nos seigneurs les Evêques, de plusieurs membres du clergé et de laïques. Ces précieux témoignages nous prouvent que la *Semaine Religieuse* est appréciée et qu'elle fera dans notre pays autant de bien qu'en font en Europe les publications semblables.

En remerciant nos abonnés de leur concours fidèle nous avons aussi une prière à leur adresser: c'est de parler de la *Semaine Religieuse*, de la faire connaître, de la propager. Que chacun d'eux, autour de lui, dans sa ville, dans sa paroisse, dans son intimité, dans sa famille nous recrute au moins un abonné. C'est bien peu demander. Et cependant, tout aussitôt, quel résultat pour nous! Le nombre des abonnés de la *Semaine* se trouve ainsi doublé; notre circulation atteint un chiffre considérable et notre influence devient d'autant plus grande pour défendre la cause sacrée, vitale, de la morale et de la religion.

Les Souverains Pontifes, Pie IX et Léon XIII, ont proclamé que le journalisme était la grande force des temps modernes et que la presse catholique rendait de grands services pour la défense de l'Église. Nous voulons, dans la mesure de nos forces,

combattre le bon combat ; à nos abonnés de nous aider dans cette noble tâche en nous faisant l'utile et indispensable propagande que nous leur demandons.

L'année qui vient de finir montre ce que sera la *Semaine Religieuse* pendant l'année qui commence. Nous tâcherons de l'améliorer sans cesse et surtout nous continuerons à faire tous nos efforts pour rester toujours dignes du haut patronage de Sa Grandeur Mgr. de Montréal, et de nos seigneurs les Evêques de la Province et des Etats-Unis et des membres du clergé.

Comme première et sérieuse amélioration, nous venons de prendre des arrangements pour l'impression et l'administration en général de la *Semaine religieuse* avec la maison Eusèbe Sénécal et Fils No. 6. 8 et 10, rue Saint-Vincent, Montréal.

C'est un nouveau gage de succès pour notre publication, car MM. Eusèbe Sénécal et Fils mettront à la propager et à la faire prospérer toute leur activité et leur grande expérience des affaires.

C'est donc à eux désormais qu'on devra s'adresser pour les demandes d'abonnements et traiter des annonces.

L'EPIPHANIE.

OU LE JOUR DES ROIS.

En faisant venir autour du berceau de l'enfant Sauveur les étrangers et les gentils. Dieu a voulu montrer que tous les hommes, que toutes les nations, soient destinés à le connaître, à l'aimer, à le servir. L'EPIPHANIE, c'est la MANIFESTATION de *Jésus-Christ à tous*. Dès ce jour où les Mages de l'Orient sont venus adorer le fils de Marie, il n'y a plus eu de privilèges de nation, plus de *peuple de Dieu* à part. Le peuple de Jésus Christ, c'a été tous les peuples ; la *nation choisie*, c'a été toutes les nations de la terre.

Ainsi, la *fête de l'Adoration des Mages* est notre fête à tous, car nous descendons de ceux qui sont venus de loin pour adorer le *Désiré des nations*. Nous devons chaque année, quand le jour, des Rois revient, aller au pied de ces autels, qui représentent la crèche de Bethléem, adorer celui qui est né pour le salut de tous. Et si nous n'avons ni *myrrhe*, ni *encens*, ni *or* à offrir, ne nous décourageons pas ; souvenons nous que les bergers ont adoré le fils de Marie avant les mages ou les rois. Et eux, qu'avaient-ils à lui porter en hommage, hors leur pureté et leur foi ?

Dans les premiers siècles, depuis la *nuît de Noël* jusqu'au *jour de l'Epiphanie*, ce n'était qu'une fête continuelle.

Chateaubriant, dans le *Génie du Christianisme*, consacre un chapitre à l'Epiphanie, la *fête des Rois*.

“ Ceux qui n'ont jamais reporté leurs cœurs vers ces temps de foi où un acte de religion était une fête de famille, et qui méprisent des plaisirs qui n'ont pour eux que leur innocence ; ceux-là sans mentir, sont bien à plaindre. Du moins, en nous privant de ces simples amusements, nous donneront-ils quelque chose ?

Hélas ! non ! Ils l'ont essayé : la Convention eut ses jours sacrés ; alors la famine était appelée *sainte*, et l'*HOSANNA* était changé dans le cri de *Vive la mort* ?.....

“ Tandis que la statue de Marat remplaçait celle de saint Vincent de Paul ; tandis qu'on célébrait ces pompes, dont les anniversaires seront marqués dans nos fastes comme des jours d'éternelle douleur, quelque pieuse famille chômaient en secret une fête chrétienne, et la religion mêlait encore un peu de joie à tant de tristesse.

“ Les cœurs simples ne se rappellent point sans attendrissement ces heures d'épanchement où ils se rassembleraient autour des gâteaux qui retraçaient les présents des mages. L'aïeul, retiré pendant le reste de l'année au fond de son appartement, reparaisait dans ce jour comme la divinité du foyer paternel. Ses petits enfants qui depuis longtemps ne rêvaient que la fête attendue, en touraient ses genoux et le rajeunissaient de leur jeunesse ; les fronts respiraient la gaieté, les cœurs étaient épanouis, la salle du festin merveilleusement décorée, et chacun prenait un vêtement nouveau. Au choc des verres, aux bruyants éclats de joie, on tirait au sort ces royautés qui ne coutaient ni soupirs ni larmes ; on se passait ces sceptres qui ne pesaient point dans la main de celui qui les portait.

“ Souvent une fraude qui redoublait l'allégresse des sujets faisait tomber la fortune à la fille du lieu et à un fils du voisin dernièrement arrivé de l'armée. Les jeunes gens rougissaient, embarrassés qu'ils étaient de leur couronne ; les mères souriaient, et l'aïeul vidait sa coupe, à la nouvelle reine.

“ Or le curé, présent à la fête, recevait, pour la distribuer avec d'autres secours, cette première part, appelée *la part des pauvres*. Des jeux de l'ancien temps prolongeaient les plaisirs ; et la maison entière, fermiers, domestiques et maître, dansaient ensemble la ronde antique.”

Dans cette journée de l'Épiphanie, l'Église a réuni trois commémorations : celle du *baptême de Jésus Christ*, celle de son *premier miracle aux noces de Cana* et celle de l'*adoration des Mages*.

La fête, telle qu'elle est aujourd'hui, était célébrée très solennellement dans les Gaules dès le quatrième siècle.

La pensée du Sauveur adoré dans sa crèche par les rois ou les Mages est celle qui domine dans l'office et dans les hymnes de la fête du 6 janvier ; ainsi l'Évangile ne parle que du voyage des Mages guidés par l'étoile.

Il est édifiant et curieux de voir quelle importance les chrétiens primitifs mettaient à connaître le nombre et la profession des Mages, quand la miraculeuse étoile apparut à leurs yeux et les décida à quitter leur pays, à traverser des contrées inconnues, pour venir *adorer* un roi des Juifs au berceau.

Plusieurs vieux auteurs, entre autres le vénérable Bède, dans un livre intitulé *Extraits des Pères* dit que MELCHION, le premier des Mages, était un vieillard chauve ayant une grande barbe et de

longs cheveux blancs ; qu'il portait, quand il s'est prosterné devant l'enfant annoncé par l'étoile, une robe couleur d'hyacinthe, un manteau jaune ou orange, une chaussure de couleur mêlée de blanc et de bleu et un manteau royal de différentes couleurs ; il offrit de l'or au roi JÉSUS-CHRIST.

Le second Mage, GASPARD, était jeune, sans barbe, vermeil, vêtu d'une robe orange et d'un manteau rouge. Sa chaussure était couleur d'hyacinthe ; il offrit de l'encens pour reconnaître LA DIVINITÉ DE JÉSUS-CHRIST.

Le troisième s'appelait BALTHASAR ; il était brun, portait une grande barbe, était vêtu d'une robe rouge, d'un manteau bariolé ; sa chaussure était jaune, il offrit de la myrrhe au Sauveur pour marquer sa mortalité.

On trouve, dans plus d'une église, des tableaux de l'Adoration des Mages, faits d'après cette description de costumes.

Dans la magnifique cathédrale de Cologne se trouve le plus beau reliquaire qui soit au monde : la châsse des trois mages. On y voit trois crânes sur des coussins de velours rouge, et sur le front de ces trois têtes de mort brillent des diadèmes de diamant que des empereurs envieraient pour leurs couronnes.

CHRONIQUE DIOCÉSAIN ET PROVINCIALE.

Les membres du clergé de Montréal se sont rendus en grand nombre, lundi à l'évêché pour présenter, à l'occasion du nouvel an, leurs souhaits et leurs vœux à Sa Grandeur Mgr Fabre.

Sa Grandeur Mgr Taché, archevêque de Saint-Boniface, assistait à cette réunion qui s'est surtout distinguée par la plus grande cordialité.

Le R. P. Lefebvre, supérieur des Oblats, a lu, au nom du clergé, l'adresse à Sa Grandeur Mgr de Montréal, qui a répondu en termes émus et touchants et s'est félicité d'avoir à ses côtés Mgr de Saint-Boniface qui, a-t-elle dit, n'est pas un étranger pour notre diocèse.

Dans les quelques paroles que Mgr de Saint-Boniface a adressées à la réunion, il a rappelé qu'un grand nombre de prêtres de son diocèse viennent du diocèse de Montréal, et que lui-même se considère comme un enfant de ce diocèse.

Malgré la neige qui tombait à gros flocons mardi dernier, nos concitoyens se sont rendus en aussi grand nombre que les années précédentes, pour présenter leurs souhaits de bonne année au clergé de notre ville.

Sa Grandeur Mgr de Montréal, entourée des prêtres de l'évêché

a reçu les visiteurs qui venaient lui présenter leur vœux de nouvel an et lui demander sa bénédiction. Sa Grandeur les bénissait avec cette bonté et cette affabilité qui lui ont gagné tous les cœurs ; c'était comme le meilleur des pères, heureux de bénir ses enfants.

Au Séminaire, à Saint-Patrice, au Jésus, à Saint-Jacques, chez les RR. PP. Oblats, à Sainte-Brigide, au Sacré Cœur, partout enfin, même affluence de visiteurs, comprenant toutes les classes de la société ; partout sur les visages, même joie, même bonheur. Notre population montrait ainsi par cette attitude combien elle est heureuse de chaque occasion qui lui permet de prouver à ce clergé si austère et si patriote toute sa confiance et son affection.

Dimanche dernier, d'après les prescriptions d'un mandement de Sa Grandeur Mgr de Montréal, a été chanté dans toutes les églises un *T: Deum* pour remercier Dieu des grâces qu'Il nous a accordées pendant l'année qui vient de finir.

Le 13 décembre dernier Sa Grandeur Mgr Moreau a béni dans l'église de Sainte-Madeleine un magnifique chemin de la croix et trois belles statues de la sainte Vierge, de saint Joseph et du Sacré-Cœur de Jésus.

Mgr Moreau, accompagné de MM. les chanoines L. M. Archambault et Joseph Beauregard, fit son entrée solennelle à l'église à neuf heures et demie. Aussitôt M. Gédéon Blanchette, maire, présenta une adresse à Sa Grandeur qui répondit en termes émus.

Après le saint sacrifice de la messe célébré par un enfant de la paroisse, M. E. Gaudreau, Mgr Moreau fit la bénédiction des statues et l'érection canonique du chemin de la Croix.

Le curé de Saint-Hilaire, M. Boivin, prononça ensuite le sermon, prenant pour texte les paroles adressées par le divin Sauveur au bon larron : *Souviens-toi qu'aujourd'hui même tu seras avec moi dans le Paradis.*

Plusieurs ecclésiastiques assistaient à cette fête dont les paroissiens de Sainte-Madeleine conserveront longtemps le souvenir.

La grande fête de Noël a été célébrée à Québec avec toute la pompe ordinaire. Il y a eu messe de minuit dans la plupart des églises de la ville où la foule des fidèles se pressait dans le recueillement qu'impose cette fête à nulle autre pareille.

A la cathédrale Sa Grandeur Mgr l'archevêque a officié pontificalement à la messe du jour ayant comme prêtre assistant M. Lagacé et MM. C. Lemieux et E. Maguire comme diacre et sous-

diacre. Après la messe Sa Grandeur a donné la bénédiction pontificale.

A Saint-Roch, à la chapelle saint Jean, à Saint-Patrice, à Saint-Sauveur les messes de minuit et celles du jour avaient attiré une affluence énorme.

On lit dans le *Journal de Québec* :

La veille de Noël, deux dames se sont rendues à l'hospice des Sœurs de la Charité, de cette ville, emportant avec elles une grande quantité de succulents gâteaux et de bonbons qu'elles ont distribués aux orphelines. A cette marque de délicat attention et d'affectueuse charité, ces chers enfants, au comble de la joie, ont oublié, un instant, qu'ils étaient orphelins, et de leurs cœurs se sont échappés de bien sincères remerciements.

La veille de Noël, les bonnes Sœurs de la Charité recevaient de l'un de nos concitoyens les gâteaux, etc., nécessaires au *réveil-* *lon* de leurs orphelines et de leurs pauvres infirmes, après la messe de minuit.

Que rien ne manque à la félicité terrestre de ces généreux bien-fauteurs, c'est là le vœu de tous les orphelins de l'Hospice des Sœurs de la Charité.

SACRE DE DEUX ÉVÊQUES MISSIONNAIRES.

Dimanche prochain, 16 décembre, dit *La Semaine de Paris*, dans la chapelle du Séminaire du Saint-Esprit, rue Lhomond, 30, aura lieu le sacre de deux nouveaux évêques, appartenant à la Congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie, et destinés l'un et l'autre à diriger des missions d'Afrique.

Le premier, Mgr François-Xavier Riehl, porte le titre d'évêque de *Colophon*, ancienne ville d'Ionie ; il est nommé vicaire apostolique de la Sénégambie et chargé en même temps par le Saint-Siège, ainsi que par le gouvernement français, de la préfecture apostolique du Sénégal.

Le second, Mgr Raoul de Courmont, qui a le titre d'évêque de *Bodona*, ancien siège d'Épire, est le premier vicaire apostolique du Zanguebar. Cette Mission, qui n'était jusqu'ici qu'une préfecture apostolique, vient d'être érigée en vicariat par un bref du Saint-Père, en date du 23 novembre dernier.

C'est l'éminent évêque de Grenoble, Mgr Fava, qui doit faire le sacre. Il lui appartenait à un titre tout particulier de présider cette belle cérémonie, comme étant le premier apôtre et le fondateur de l'importante Mission du Zanguebar, commencée par lui en 1859, alors qu'il était vicaire général de Saint-Denis, à l'île de la Réunion.

La cérémonie du sacre commencera à huit heures précises.

LE PAPE PRISONNIER.

L'*Unita cattolica* de Turin a publié dernièrement un article ayant pour titre : " *Les quatre derniers et mémorables assauts donnés à Rome contre les palais apostoliques.* "

Elle y rappelle que la première occupation eut lieu le 16 février 1798. Pie VI était alors pape et avait quatre-vingts ans. Le commissaire de la République française l'obligea à sortir de son palais, dont il prit possession. Ce vénérable Pontife fut amené en France, où il mourut ; mais quelque temps après, son successeur reprit possession du Vatican.

La seconde occupation fut faite par les Français en 1809. Ils étaient entrés à Rome le 2 février 1808. Le Pape se renferma au Quirinal. Sa captivité y dura jusqu'au 6 juillet 1809. Ce palais fut alors pris d'assaut, et le Pape, ainsi que son secrétaire d'Etat, furent faits prisonniers et conduits hors de Rome.

La troisième occupation eut lieu le 16 novembre 1848, après avoir mis le feu à une porte du palais et avoir tué, par un coup de fusil destiné au Pape, le célèbre Mgr Palma, un des plus savants prêtres romains. Le 24 de ce même mois, le Souverain Pontife Pie IX fut obligé de s'en aller à Gaëte, d'où il revint à Rome avec le concours des puissances catholiques, de la France surtout.

La quatrième occupation a eu lieu le 4 novembre 1870 et dure encore. Le gouvernement, après avoir fait ouvrir la porte du Quirinal par un serrurier, annonçait aux nations, par la *Gazette officielle du royaume d'Italie*, " hier, à midi, le gouvernement du roi a fait prendre possession du Quirinal. "

Gardera-t-il toujours cette possession ?

Nous n'avons pas à répondre nous-mêmes. De nombreux sénateurs et députés, italiens et révolutionnaires, ont coniéssé assez hautement que Rome n'est pas leur ville et qu'ils ne peuvent y rester.

Joseph Ferrari : " Le roi et le Parlement sont ici comme dans la maison d'autrui. "

Joseph Mussi : " Le roi et le Parlement ne possèdent pas le cœur de Rome. "

Petrucelli della Gattina : " Les Romains sont tous au Pape ; il vaut mieux sortir de Rome. "

Crispi : " Roi, ministres, sénateurs, députés sont mal à l'aise ici ; Rome n'est qu'une auberge. "

Avant même de venir à Rome, les paroles suivantes avaient été prononcées devant la Chambre italienne par un ministre :

" *La grande question de Rome embrasse le monde avec la religion, l'univers entier avec Dieu. Là, tout est grand, tout est terrible !* "

LE JOURNALISME CATHOLIQUE.

Sous ce titre, le *Journal de Rome* publie un excellent article dont nous publions les principaux passages.

Comme le *Journal de Rome*, nous sommes persuadés que la presse catholique peut beaucoup pour la défense de l'Eglise, et, comme lui nous déplorons que les catholiques ne fassent pas pour la soutenir des sacrifices aussi grands que ceux que font les fondateurs de journaux révolutionnaires ou protestants.

“ La presse quotidienne menace l'Eglise : l'Eglise a voulu que les catholiques fussent armés pour ce combat comme pour les autres. La presse catholique a donc été déclarée par Pie IX “ une œuvre pie ”. Léon XIII, dans une mémorable audience accordée le 22 février 1879 aux représentants de la presse catholique conduits à ses pieds par Mgr Trippepi, prononça ces paroles : “ Puisque c'est une coutume universellement répandue, et qu'il y a nécessité, pour ainsi dire, de publier des journaux, les écrivains catholiques doivent travailler surtout à appliquer à la société civile et à la défense de l'Eglise les moyens employés pour la perte de l'une et de l'autre. ”

“ La cause est donc jugée par le Papauté même, et les catholiques doivent, de stricte obligation, travailler eux aussi à la diffusion de ce contre-poison de l'erreur.

“ Léon XIII a donné lui-même l'exemple, jamais il n'a cessé de s'intéresser à la presse catholique, d'accueillir ses écrivains, de les guider, de les reconforter, de les bénir eux et leurs lecteurs.

“ Toute opposition catholique à la bonne presse a donc cessé d'être légitime. Il faut travailler à la rendre meilleure, à la mieux armer pour le combat, à la répandre à profusion partout où il y a une erreur à dissiper, une plaie à guérir.

“ L'épiscopat américain a touché, après Léon XIII, aux objections les plus graves. La presse catholique peut-elle soutenir la concurrence de la mauvaise presse ? N'est-elle pas condamnée à être d'un moindre intérêt pour les populations, puisqu'elle doit s'interdire les artifices et les séductions qui font l'attrait des journaux hostiles ? L'attrait du mal n'est-il pas plus puissant que celui du bien ?

“ Tout d'abord, Léon XIII a marqué lui-même, dans son discours du 22 février 1879, la réponse à l'objection : “ Quoique les écrivains catholiques ne puissent user de ces artifices et de ces séductions, si fort en usage auprès de leurs adversaires, ils les peuvent cependant égaler sans peine pour la variété et l'élégance du style, et même les vaincre par la connaissance des choses utiles et surtout par la vérité, qui a pour l'âme un attrait naturel et dont la force, la supériorité, la beauté est telle qu'à peine apparue à l'esprit, elle oblige l'adhésion la plus récalcitrante. ”

“ Nous avons parlé du découragement facile des fondateurs de journaux catholiques. C'est que, bien qu'ils soient généralement convaincus de la nécessité de la bonne presse, proclamée par les deux derniers Papes, ils se font une idée imparfaite des besoins et des nécessités de la presse. C'est à eux qu'on pourrait trop souvent appliquer la citation des évêques américains : “ *Les enfants des ténèbres sont plus intelligents que ceux de la lumière.* ” Intelligents, c'est-à-dire perspicaces de leur intérêt véritable. *Les fondateurs de journaux révolutionnaires ne se rebutent pas.* Ils engagent les capitaux jusqu'au succès. *Ils veulent que l'organe de leur opinion soit pourvu de tous les meilleurs moyens de plaire au public. Ils ne ménagent ni le temps ni l'argent pour développer, perfectionner et propager leur œuvre. Nous pourrions citer les sacrifices multipliés par des fondateurs de journaux, révolutionnaires ou protestants, et ces sacrifices enfin récompensés seraient rougir de honte bien des catholiques !* Nous aurions bien à dire sur un tel sujet. Mais ce n'est peut-être pas ici le lieu.

“ Et cependant, peut-on faire la presse sans argent ? Autant vaudrait faire la guerre sans munitions et sans armes.

“ La presse catholique ne vaut-elle pas la peine qu'on y consacre ses capitaux ? Nous osons l'affirmer ; de nos jours, de toutes les œuvres laïques de l'Eglise, c'est celle qui prime les autres. Qui a permis aux ennemis de la société de s'emparer du pouvoir, sinon la diffusion en nombre infini des mauvais journaux ? Qui a livré nos écoles, nos Universités aux ennemis de l'Eglise, sinon les pouvoirs issus de la mauvaise presse ?

“ Il ne serait pas digne de l'Eglise d'être vaincue dans cette lutte décisive. Il lui appartient d'être supérieure en tout à ses adversaires. Elle a besoin pour cela que ses enfants fidèles égalent au moins le dévouement et l'esprit de sacrifice de ses ennemis !

On lit dans la *Semaine religieuses de Cambrai* :

“ M. Gambetta avait solennellement annoncé, quelques jours avant sa mort, l'avènement d'une religion nouvelle, religion de la république, religion de l'avenir, qui devait remplacer le catholicisme.

“ Cette religion était le **POSITIVISME**.

“ Le Messie de cette religion avait été M. Comte, que M. Gambetta proclamait le plus grand génie des temps modernes ; son Prophète, M. Littré, qui s'était converti et avait demandé le baptême avant de mourir.

“ M. Litté avait fondé une Revue pour populariser la religion nouvelle : *La Philosophie positiviste*. Or, les directeurs actuels de cette revue, MM. Ch. Robin et G. Wyrubof, viennent d'annoncer qu'elle est obligée de disparaître **DEVANT L'INDIFFÉRENCE GÉNÉRALE**.

“ Pendant que la doctrine qui devait définitivement supplanter la

religion aboutit à un échec aussi piteux, il n'y a pas une revue catholique, observe la *Gazette de France*, il n'y a pas une *Semaine religieuse*, dans quelque diocèse que ce soit, qui ne se soutienne et ne réunisse de nombreux abonnés. Pour ce qui est de nous, nous pouvons dire, à cette époque de réabonnements, que le nombre de nos lecteurs, déjà considérable, s'accroît encore.

“ Les libres-penseurs, de quelque nom qu'ils s'appellent, Positivistes ou autres, ont beau faire, le résultat sera toujours le même ; ils feront plus ou moins de bruit et tomberont les uns après les autres DEVANT L'INDIFFÉRENCE GÉNÉRALE, pendant que l'Église continuera à enseigner les nations et à se faire écouter par l'humanité.”

LA PEUR DU DERNIERS SACREMENTS.

— Même parmi les chrétiens beaucoup redoutent d'entendre parler de confession à un mourant. C'est là le plus triste de nos préjugés ; car non seulement il compromet l'avenir éternel des âmes, mais encore il détourne du lit des agonisants les seules consolations, réelles, le seul adoucissement possible aux souffrances qui accompagnent la mort.

Il arrive souvent que les malades se chargent eux-mêmes de témoigner combien est faux le préjugé dont nous venons de parler. C'est ainsi que dans une sorte d'ambulance, établie pendant que sévissait le choléra, un prêtre était sur le point d'administrer un malade lorsque le médecin survenant tout à coup, et craignant l'effet de l'impression que produirait sur l'agonisant le solennel appareil du sacrement, s'opposa à la cérémonie. Mais le mourant se dressant sur son lit : “ Ah ! dit-il, la vie de l'âme m'est plus précieuse que la vie de mon corps ; ne me privez donc pas de la grâce de l'Extrême-Onction. D'ailleurs, je sens que, si quelque chose peut ranimer mes forces défaillantes, c'est la tranquillité d'esprit que m'apportera la présence du ministre de mon Sauveur et de mon juge ! ” Le prêtre, ainsi informé de la volonté formelle du malade, lui administre les derniers sacrements : et dès ce moment le calme succédant aux convulsions de la souffrance, l'agonie perdit le caractère violent qu'elle avait d'abord et l'enfant de l'Église, réconcilié avec Dieu, s'endormit doucement dans le Seigneur, encouragé et fortifié par la présence de son ministre.

UNE ADOPTION.

— Dans une petite ville vivait dernièrement une pauvre famille

d'ouvriers. Le père vint à mourir. Martyr du travail, il avait trop présumé de ses forces : la fatigue l'avait tué à trente-deux ans. Pour tous, la maladie est une chose affreuse ; mais pour l'ouvrier c'est le pire des fléaux ; car n'ayant que son travail pour toute ressource, il voit se tarir rapidement la source de son bien-être. Pour nourrir sa femme et ses enfants, il vend en quelques mois le produit de dix ou vingt années de travail, et, quand la mort arrive, il les laisse sans asile et sans pain.

Tel fut le sort de la pauvre famille dont nous parlons. Lorsque le père mourut, la chambre était froide et vide. A part le crucifix de bois suspendu à la muraille, tous les meubles en avaient disparu. La mère ne perdit cependant pas courage, et, s'épuisant à son tour pour nourrir ses deux enfants désormais orphelins, elle passa les jours et les nuits à un travail fiévreux. Hélas ! la noble femme ! elle ne fut pas plus heureuse que son mari. Au bout de quelques semaines, elle tomba dangereusement malade.

Un matin une voisine entra chez elle pour lui rendre les petits services nécessaires à sa position. Elle la trouva froide et sans vie. La mort, durant la nuit, avait passé par là. A la lueur incertaine de l'aube naissante, l'obligeante voisine aperçut les deux petits orphelins qui sommeillaient en souriant dans leur berceau.

Pauvres enfants !..... ils ignoraient le malheur qui venait de les frapper..... L'humble femme s'agenouilla devant le cadavre de leur mère, lui ferma pieusement les yeux et recouvrit son visage de son dernier drap.

Pendant qu'elle s'acquittait de ces soins, les enfants s'éveillèrent en frottant leurs yeux charmants qu'agaçait l'aurore. La voisine les rendormit doucement, les couvrit de pleurs et de baisers, et, ne prenant conseil que de son cœur, se dit : Emportons-les Dieu fera le reste !.....

Le reste..... c'était tout !..... on va le voir..... Cette femme, mère comme la veuve, était pauvre comme elle. Son mari, travailleur laborieux et intelligent, gagnait bien quelques sous durant la bonne saison ; mais l'hiver il n'avait qu'un modique et hasardeux salaire pour nourrir ceux qu'il aime.

A l'heure du repas, il revint au logis ; sa femme était distraite et rêveuse. Elle se demandait comment il recevrait les deux enfants de la veuve, et s'il verrait sans peur ces pauvres affamés mordre au pain dont vivaient ses enfants.

— Femme, lui dit-il en l'embrassant, d'où te vient cet air si triste ? Aurais-tu quelque souci ?

— Rien, mon ami ; rien ne trouble mon bonheur ni le tien..... ce qui m'afflige, c'est le malheur d'une autre.....

— Et quel est ce malheur ?..... Explique-toi.

— Eh bien ! notre voisine est morte cette nuit.

Et la charitable femme, en prononçant ces mots, sentait re

doubler ses craintes, et regardait un rideau qui cachait les deux enfants transportés sur son lit.

—Morte ! dit l'ouvrier ; ah ! je ne la plains pas ; c'est un bonheur pour elle. Mais des enfants !..... Sans doute ils ne mourroient pas de faim ni de froid, l'hospice est là pour les recueillir..... Toutefois, sans un peu d'accueil, la vie est bien triste ; il faudrait les aimer comme les aimait leur mère. Ecoute ; jusqu'à présent, j'ai su vous donner du pain à tous, à nos trois enfants et à toi ; eh bien ! espérons que je serai assez heureux pour en donner à cinq. Adoptons les enfants de cette infortunée, et chérissons-les tous ; qu'ils oublient la mort de leur mère..... Qu'en dis-tu ?..... parle donc..... ton silence m'inquiète..... N'est-ce pas que tu y consens ?..... Mais oui, puisque tu m'embrasses..... Va les chercher.

—Tiens, dit-elle, en tirant les rideaux du lit, les voilà !.....

Pauvres gens, humbles chrétiens. Votre récompense n'est pas de ce monde. Dieu qui a inspiré tant de charité peut seul la récompenser dignement.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

— Notre Saint-Père le Pape a reçu avant leur départ les évêques américains dans une audience qui a duré deux heures. Léon XIII a exprimé sa satisfaction pour les travaux des évêques, puis Sa Sainteté a insisté sur la nécessité d'une éducation plus élevée dans le clergé des Etats-Unis, et sur une amélioration dans les relations des prêtres avec leurs évêques. Le pape s'est grandement intéressé aux missions des nègres.

En parlant de l'ouverture des archives du Vatican, il a exprimé le désir de voir les savants de l'Europe et même de l'Amérique user de ces facilités nouvelles apportées à leurs études.

Sa Sainteté a dit quelques mots de l'état de l'Eglise en Orient, en souhaitant de vivre assez longtemps pour voir s'opérer la réconciliation des Eglises grecques et latines.

En se séparant des évêques américains, le pape leur a fait, à chacun, cadeau de son portrait.

—Léon XIII vient de nommer le Rév. Jacques Moore évêque de Ballarat en Australie.

Mgr Moore a fait ses études au collège de Tous-les-Saints en Irlande, et il était vicaire-général de feu Mgr Michel O'Connor, évêque du diocèse de Ballarat.

—La plupart des fidèles de Rome n'ayant pas encore vu le pape, à cause de la captivité à laquelle il s'est condamné, on étudie le moyen de donner des grandes audiences dans l'intérieur du Vatican, dans une cour par exemple, ou dans le jardin.

Léon XIII s'est demandé encore s'il n'y aurait pas possibilité de donner la célèbre bénédiction *Urbi et Orbi*, le jour de Pâques, dans une des cours du palais. Dans ce cas, les curés de Rome et les employés du Vatican seraient chargés de donner des billets d'entrée.

A Schaffhouse (Suisse) il s'est^{***} formé une ligue contre la franc-maçonnerie. Elle a pour objet spécial de refuser toute charge publique à un franc-maçon, pour ce motif qu'étant lié par serment à l'obéissance du Grand-Orient, il n'a plus l'indépendance nécessaire pour remplir avec justice les devoirs imposés par les charges publiques.—C'est si vrai que dans la cérémonie de l'affiliation à la franc-maçonnerie on demande au postulant s'il est décidé à préférer les lois de la maçonnerie quand elles se trouveront en contradiction avec celles de son pays.—Nous tenons cela, dit le *Pèlerin*, d'un aspirant franc-maçon qui, ayant répondu franchement non, n'a pas été jugé digne d'être admis : ce dont il se félicite d'ailleurs.

Les francs-maçons eux-mêmes n'auraient point droit de se plaindre de cette exclusion puisqu'ils ont fait cette loi et l'appliquent rigoureusement aux hommes liés par des vœux religieux, lesquels sont un peu plus compatibles avec la morale que les serments maçonniques.

M. le comte de Bouret a reçu^{***} du Tonkin la lettre suivante, qui rend compte des honneurs funèbres rendus au commandant Rivière, son oncle, par Mgr Puginier :

“ J'ai la triste satisfaction de vous annoncer que nous avons pu, hier 13 octobre, à cinq heures du soir, rendre les derniers honneurs religieux et militaires aux restes de notre pauvre et cher commandant. Ils reposent maintenant en terre sainte, dans le cimetière d'Hanoi, au milieu des braves enfants de la France que la guerre ou la maladie ont moissonnés en trop grand nombre parmi nous.

“ C'est en grande partie à Mgr Puginier qu'est dû ce résultat. Ses chrétiens ont cherché dans tous les villages de cette région encore peu sûre, et eux seuls pouvaient obtenir des Annamites des renseignements qu'ils n'eussent jamais voulu nous donner à nous. Monseigneur a dirigé activement ces recherches, et cependant ce n'est qu'après de longues investigations que ses efforts ont été couronnés de succès.

“ La cérémonie d'hier, célébrée par Mgr Puginier, a été fort imposante. Tous les honneurs militaires dus à la haute-situation du commandant lui ont été rendus. Toutes les troupes de la concession étaient sous les armes, tous les officiers de terre et de mer avaient tenu à venir, ainsi que le commissaire général ; tous nos matelots se pressaient autour du cercueil de leur ancien chef et de celui de ses vaillants compagnons du 19 mai, porté derrière.

“ Sur la tombe, notre commandant de la flottille, M. Morel-Beaulieu, a prononcé un discours dont j'ai l'honneur de vous envoyer une copie. Sa voix émue trouvait un écho dans tous les cœurs, et puisse cette universelle douleur contribuer à atténuer la vôtre en la partageant. ”

Le bulletin des conférences de ^{***} la Saint-Vincent de Paul publie le budget des conférences. Les recettes générales s'élèvent à 8,922,083 fr; les dépenses à 7,441,140. La France, dans cette énorme aumône de la charité, compense pour 2,500,000 fr. environ.

“ C'est une fortifiante pensée par mi toutes les défaillances de l'heure présente, dit la *Semaine religieuse* de Paris; notre pays est encore le premier pour la charité et le lèvement aux œuvres.

— M. l'abbé Vallée vient d'être nommé curé de Notre-Dame de Clignancourt (Paris). Nous trouvons dans le discours prononcé par M. Caron, vicaire-général de Paris, en installant le nouveau curé, deux traits qui peignent la charité et la bravoure de M. Vallée.

“ Pendant que M. Vallée était aumônier à Larochefoucauld, les pauvres apprirent que son traitement venait d'être supprimé; ils se cotisent en secret pour lui offrir une sorte de compensation. Pour ne pas les contrister, l'aumônier accepte et ils éprouvent une joie naïve et légitime à l'entendre dire qu'il n'a jamais porté sou-tane si belle et qu'un jour il la mettra en réserve, comme un linceul d'honneur qu'il emportera dans la tombe.

“ La guerre étrangère met en relief le courage sacerdotal de M. Vallée. A Reischoffen, en plein champ de bataille, il donne l'absolution générale au 8e et au 9e régiment de cuirassiers. Soldats de la France, en faisant votre charge héroïque, vous alliez à la mort... Honneur à vous! Mais voici que les obus tombent comme grêle sur l'ambulance de la division, c'est sans doute par méprise; l'aumônier, un drapeau parlementaire à la main, se porte au-devant de l'ennemi au risque de se faire tuer, le feu cesse et l'ambulance est sauvée. A Sedan, il organise le service de quarante ambulances dont il est l'aumônier en chef. Ne soyez pas surpris, si vous voyez briller sur sa poitrine la croix des braves. ”

LE CADEAU D'UN FRÈRE

ÉPISEDE DU JOUR DE L'AN.

— Il y a quelques années, une jeune femme, dont les traits gracieux, mais fatigués et flétris, annonçaient de profonds chagrins, débarquait à New-York d'un paquebot venu d'Europe. Cette

femme était accompagnée de deux charmants enfants de huit à dix ans, une fille et un garçon.

Arrivée sur le quai, vis-à-vis du navire qu'elle venait de quitter, l'étrangère regardait de tous côtés avec inquiétude, comme si elle eût attendu quelqu'un, tandis que les enfants se serraient tremblants contre leur mère, plus tremblante peut-être que les deux pauvres petites créatures.

L'attente, heureusement, ne fut pas longue ; un éclair de joie vint subitement illuminer le visage si triste de la jeune femme ; elle venait de reconnaître son frère qui accourait à sa rencontre, et qui la conduisit avec ses enfants dans un logement modeste mais brillant de propreté, où tout semblait avoir été préparé pour son arrivée, car une table où se trouvaient quatre couverts occupait le milieu de la chambre. La jeune mère, les enfants et le jeune homme se mirent à cette table, où nous les laisserons se remettre des fatigues d'une longue traversée pour raconter leur simple et touchante histoire.

La jeune femme, Marie, s'était mariée fort jeune à un excellent ouvrier nommé L... dont le travail avait largement suffi à défrayer le ménage et contribué à l'éducation des deux enfants, tout le temps qu'il avait été employé par différents patrons.

Une conduite exemplaire, un amour profond pour sa femme et ses enfants, joints à une excellente santé et à une grande habileté dans sa partie, toute de luxe, rendaient L... l'homme le plus heureux du monde, lorsque l'idée lui fut suggérée de s'établir pour son propre compte. Marie n'approuva pas d'abord cette résolution ; mais voyant prospérer le commerce au bout de quelques années, elle était souvent la première à plaisanter sur les tristes pressentiments dont elle avait été saisie à l'époque de la détermination de son mari, quoique ses plaisanteries partissent bien plutôt des lèvres que du cœur.

Les femmes ont bien souvent un merveilleux instinct, et les pressentiments de Marie n'étaient, hélas ! que trop réels. Plusieurs faillites successives, jointes au malaise général qui régnait alors à Paris, portèrent un coup terrible au pauvre L... qui dut fermer son établissement et recommencer sa vie d'ouvrier, après avoir vu toutes ses épargnes dévorées par d'impitoyables créanciers que rien ne put attendrir.

— Laissez-moi continuer mes affaires, leur disait L..., donnez-moi du temps ; j'ai du courage ; il est impossible que le commerce ne reprenne pas ; avant deux ans, je vous aurai satisfaits.

Ni ses prières, ni celles de Marie, ne purent rien sur ces hommes, et un d'entre eux, qui, certes, devait avoir une serrure à la place de son cœur, fut plus impitoyable que les autres. Créancier d'une misérable somme de 500 francs, il prétendit que son débiteur était de mauvaise foi, et le fit emprisonner pour dettes.

Brisé, anéanti par tant de malheurs, L... reprit bientôt courage

en pensant à Marie et à ses deux petits enfants restés seuls et sans ressources dans un misérable logis.

“Écoute bien, écrivit-il un jour à sa femme ; écoute ce que je vais te dire et suis à la lettre mes instructions. Tu as du courage, et je remercie Dieu de m'avoir donné une compagne aussi forte que tu l'es, car c'est de ton courage que va dépendre notre avenir. Mon frère Philippe, tu le sais, est en Amérique où il est heureux ; vends ce que nous avons pu sauver de notre pauvre mobilier. Va retrouver Philippe à New-York. Mon impitoyable créancier se fatiguera peut-être en me voyant seul ici, sans parents, sans amis, et je saurai toujours bien te rejoindre, si je recouvre la liberté.

“Philippe, ai-je besoin de te l'apprendre, c'est moi ; je ne puis rien te dire de plus. Je suis si certain que tu feras ce que je te demande, que je lui écris aujourd'hui même pour lui annoncer ton arrivée. Tu peux réunir assez d'argent pour ton passage et celui de nos bien-aimés enfants... Oh ! que j'ai le cœur gros en pensant à vous !... La seule précaution que je te recommande, c'est d'écrire à Philippe pour lui apprendre le nom du navire que vous prendrez. Sois sans inquiétude, mon frère sera là à ton arrivée...”

Marie était une femme de cœur, elle obéit à son mari dont les prévisions se réalisèrent.

Nous avons vu arriver à New-York cette pauvre famille qui trouva dans Philippe un véritable frère ; et voici le dénouement de cette touchante histoire.

Nous sommes à la fin de novembre ; un brouillard épais couvre toute la ville. Dans la même chambre, où Marie est entrée, il y a environ six mois, nous la trouvons assise entre les deux petits lits de ses enfants, lisant une lettre qu'elle arrose de ses larmes en la portant parfois à ses lèvres, tandis que ses yeux semblent lancer vers le ciel un regard d'amour et de reconnaissance.

Mais où est donc Philippe, ce brave jeune homme qui passait presque toutes ses soirées avec sa belle-sœur ? La lettre que lit Marie va nous l'apprendre.

Paris, le.....

“Je ne me repens pas, aujourd'hui de vous avoir laissée seule pour un mois ou deux à New-York. J'avais bien raison de vous dire, avant mon départ, qu'il était préférable d'aller moi-même à Paris pour faire mettre en liberté votre excellent mari, que d'envoyer les 500 fr. nécessaires à sa libération. Arrivé ici, j'ai eu plusieurs difficultés à surmonter.

“Un autre créancier de notre pauvre ami venait de faire ajouter une créance de 200 fr. à la première ; mais enfin je suis venu à bout de tous ces vautours. Enfin, votre mari, mon frère, est libre et pour que vous ne soyez pas trop surprise, bonne et aimable sœur, attendez-le tous les jours. Figurez-vous qu'il doit arriver à chaque instant ; car je vous connais bien, vous êtes très coura-

geuse, je le sais, très forte dans le malheur; mais s'il tombait chez vous comme une bombe, vous seriez capable d'en mourir... de bonheur.

“ Au revoir, la meilleure des femmes, mille bons souhaits de jour de l'an, L... vous portera un souvenir de moi pour vous, pour vos deux petits anges... Moi... je vais peut-être me marier aussi, sans espoir toutefois de trouver une compagne aussi parfaite que vous.”

Marie vient de relire cette lettre pour la vingtième fois; elle va la relire encore, lorsque le bruit d'une voiture qui semble se rapprocher de la maison attire subitement son attention.

La voiture s'arrête, Marie se précipite vers la fenêtre; un seul mot, un mot français qu'elle vient d'entendre la rend folle de joie. Elle bondit jusqu'au lit de ses deux enfants endormis, leur donne un baiser ardent sur le front; c'est le remerciement d'une mère qu'elle adresse à Dieu, elle franchit la porte de sa chambre et se précipite dans les bras de son heureux mari.

Philippe avait envoyé à Marie son cadeau de jour de l'an, et ce cadeau c'était son frère.

Le noble enfant avait menti; mais sublimement menti à sa sœur. Il n'avait pas amassé 500 fr pour aller délivrer son frère.

Après avoir pourvu d'avance aux besoins de sa famille adoptive, il était parti pour Paris, et, libéré du service militaire, il s'était tout simplement vendu 2,200 fr comme remplaçant pour servir pendant sept ans à la place d'un jeune homme assez riche pour se payer un remplaçant, et avec ces 2,200 fr il avait acquitté les dettes de son frère, en lui laissant le surplus de la somme et en ne gardant strictement que le nécessaire pour payer sa bienvenue au régiment.



ETABLIE EN 1869

L. P. DUFRESNE

IMPORTATEUR DE

Montres en Or et en Argent en Gros et en Détail

No 92, RUE NOTRE-DAME, OUEST, No 92

Ci-devant rue St-Joseph, près du City Hotel, MONTREAL.

JONCS DE MARIAGE FAITS A ORDRE.

N. B.—Ordres par la Malle, Téléphone ou au tremontseront exécutés sous le plus délai

DÉCÈS DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de prier pour les morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés.

11 Mach. XIII, 46.

Pierre Richard.—Adèle St. Cyr.—Hyacinthe Poupard.—Peter Higgins.—Guillaume Delmelle.—Adolphe Leclerc.—Benoit Généreux.—Philomène Gervais.—Euphrosine Amphot.—Céline Pellerin.—Emélie Delcourt. John McConnick.—Appolline Ste. Marie.—Aime Lafranchise.—James McAleese.—Louis Soulier.—Anne Savard.—Evariste Roberge.

DE PROFUNDIS.

L. J. A. SURVEYER

Marchand Feronnier

Tient l'assortiment le plus complet pour églises ou autres édifices publics, consistant en Clanches, Targettes, Charnières (simples ou à ressort), Serrures, Poignées en bronze (nikelées ou en hématic).

— en outre : —

Un grand choix d'articles en argenterie, coutellerie et aussi ustensiles de cuisine émaillés, etc.

Poèles a bois et a Charbon très puissants pour églises ou autres édifices publics
Aussi Ressorts de portes et Charnières a Ressort.

188, rue Notre-Dame
(En face du Palais de Justice)

MONTR AL.

25 Cts

Employez les

Pilules de **McGALE**

(composées de noix-longues)

Pour les affections bilieuses, mal de tête, constipation, etc., etc.

A vendre partout.

M. L. E. N. PRATTE,

L'ORGANISTA

La plus récente et la plus grande merveille musicale.

S'adaptant sur le clavier des harmoniums ordinaires, et pouvant être fixé ou enlevé en un instant.

Nulle connaissance de la musique n'est nécessaire pour rendre depuis la simple mélodie jusqu'aux œuvres maîtresses des plus grands compositeurs

N. B.—Ne pas confondre l'Organista avec les organettes; organinas, et autres instruments de ce genre.

Catalogues illustrés expédiés sur demande.

L. E. N. PRATTE

Seul Propriétaire.

280, rue Notre-Dame Centre,

Montréal.

MM Consineau & Valiquette, ENTREPRENEURS

d'Eglises, couvents, collèges, presby-
tères, résidences privées à la cam-
pagne ou à la ville.
Et exécutent toutes sortes de répa-
rations sous courts délais.

450 St-Jacques Ouest
MONTREAL.

ED. BERNIER & Cie

Entrepreneurs de couvertures d'église
d'édifices publics, d'usines, de ré-
sidences, etc., en tôle galva-
nisée et autres métaux.
ssi plombiers, poseurs d'appareils
Au gaz et d'appareils pour chauffage
à la vapeur.

69, rue Saint-Jacques
MONTREAL.

LANTHIER & Cie.

271, rue Notre-Dame

Notre maison, comme les années précé-
dentes, possède l'assortiment le plus complet
de Chapeaux Anglais, Français et Américains
de tous genres et de toutes qualités, pour
hommes, jeunes gens et enfants. Pardessus
imperméables de toutes descriptions. Para-
pluies des célèbres maisons de Martin, Sang-
ster, etc. — Le département des Messieurs du
Clergé est une de nos spécialités. Chapeaux
de soie Romain et ordinaire, feutre dur et mou.
Pardessus et Manteaux en Tweed et Ca-
chemire noir. — Les prix varient selon la
qualité de l'article.

L. B. LAPIERRE

MARCHAND DE

CHAUSSURES

No. 60 $\frac{1}{2}$, rue Saint-Dominique
MONTREAL.

Ouvrages de pratique seulement,
réparage à bas prix.

POUR AVOIR DE Bonnes Photographies A BON MARCHÉ

Visitez l'établissement de

H. LARIN

18 — RUE SAINT-LAURENT — 18

M. A. BAYARD, artiste au crayon, avanta-
eusement connu, invite le clergé et le public à
visiter son atelier et garantit la ressemblance
faite de ses portraits au crayon d'après pho-
tographies.

ÉTABLI EN 1859

HENRY R. GRAY

Chimiste - Pharmacien

144, rue Saint-Laurent

MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparée
avec soin. Première qualité de drogue et
matières chimiques.

111, rue Saint-Laurent

Coin de la rue Lagachetière
MONTREAL.

ARCAND FRÈRES

Marchands de Nouveautés

MAGASIN A UN SEUL PRIX

Spécialité pour les Manteaux de Dames
et Habilllements de Messieurs.

W. AROND, Tailleur.

Pharmacie Sainte-Catherine

R. Mc NICHOLS

Chimiste-Pharmacien

PROPRIÉTAIRE

597, rue Sainte-Catherine

MONTREAL.

Remèdes et Teintures. Médecines patentées
Savons, Parfums, Pommes, etc., etc.
Eponges, Bandages, Sangsucs, Graine de
fleur et de jardins.
Soins particuliers donnés aux prescriptions de
médecins et recettes de famille.

J. X. PAUZÉ
MARCHAND DE
Peintures, Vernis, Huiles
VITRES ET MASTIC

Spécialité : Couleurs et Matériaux de Peintres de Voitures.

134, rue Saint-Jacques Ouest

(Coin de la rue Saint-David)

A deux minutes de marche de la Station Saint-Bonaventure, côté Est.

MONTREAL.

MERCIER, BEAUSOLEIL & MARTINEAU

AVOCATS

55, rue Saint-Jacques

MONTREAL.

Hon. HONORÉ MERCIER, ex-Procureur-Général, et M. P. P. pour Saint-Hyacinthe.

CLEOPHAS BEAUSOLEIL, ex-Syndic officiel.

PAUL G. MARTINEAU, B. C. L.

MAISON ITALIENNE

(Fondée en 1848)

ETABLISSEMENT DE

STATUES RELIGIEUSES

Le plus beau et le plus grand de la Puissance

T. CARLI

STATUAIRE

66 Rue Notre-Dame, Montreal.

Sacré-Cœur de Jésus et de Marie, saint Joseph, Vierge Mère, Immaculée Conception, saint François d'Assise, saint Benoît, saint Jean-Baptiste, saint Louis de Gonzague, saint Patrice, et un assortiment très considérable de Saints et Saintes.

Un sculpteur habile est attaché à l'établissement. Exécution de toutes matières, mais spécialement du plâtre, plastique, staff et ciment.—**Prix modérés.**

J. B. RICHER

MARCHAND

D'ÉPICERIES, LIQUEURS, ETC.,

BEURRE, THE,

VINS, BIERRE ET PORTER

UNE SPÉCIALITÉ

Coin des rues Lagachetière

— ET —

ST-CHARLES BORROMÉE.

J. MAJEAU, JR. Marchand-Epicier

375, RUE LAGAUCHETIÈRE

Coin de la rue Sainte-Elizabeth

MONTREAL.

Toujours en mains vieux Cognac et autres liqueurs de premier choix.

Epiceries de toutes sortes, surtout Farine, Beurre, Fromage, Jambon, Fruits et légumes. Thé et Café des meilleures qualités, au plus bas prix.

QU'ON S'Y RENDE EN FOULE.

LOUIS MONETTE BOUCHER

EN GROS ET EN DETAIL

Fournisseur de plusieurs communautés religieuses de cette ville

Marché Sainte-Anne, Etal 13 et 14

MONTREAL

Roast-beaf, Steaks, Veau, Mouton, Langue et viandes salées au goût des acheteurs.

UNE VISITE EST SOLLICITEE.

Grande Fonderie de Cloches

BURDIN AINE

Rue de Condé, 28

LYON.

Fournisseur des Cathédrales de

Agen, Autun, Avignon, Aix, Alger, Port-d'Espagne, Constantine, Gap, Grenoble Valence, Tunis.

Accords de cloches; carillons; montures de tous systèmes; beffrois en fer; ameublement complet des clochers. Médailles aux expositions universelles: Paris 1855, 1867 et 1878; Lyon 1872; Sidney 1879; Clermont-Ferrand 1860; Académie nationale 1878.

Représentée à Montréal par M. R. REULLAC, 229, Notre-Dame.

LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH Cadieux & Derome

205 & 207 RUE NOTRE-DAME
MONTREAL.

BELLUNE (l'abbé); Du plaisir au bonheur, pensées sérieuses de deux jeunes filles; 1-18.....	50 c.
BERTHIER (J.); La jeune fille et la vierge chrétienne; 1-18.....	38 c.
GAIGNET (l'abbé); Douze heures de veille à la porte du tabernacle; 1-32, avec encadrement.....	88 c.
LUGUET (R. P.); Les perles de S. François de Sales, ou les plus belles pensées du bienheureux sur l'amour de Dieu; 1-32.....	15 c.
FRANÇOIS DE SALES; Rayon de miel; 1-32 avec encadrement....	50 c.
— La jeune fille chrétienne; 1-1.....	25 c.
— Le jeune homme chrétien; 18.....	15 c.
CORDAIRE (R. P.); Lettres à un jeune homme sur la vie chrétienne; 1-32.	35 c.
SAINTE-FOI (Charles); Les heures sérieuses du jeune âge; 1-32.....	35 c.
— Les heures sérieuses d'un jeune homme; 1-32....	35 c.
A. M. D. G.; Le mois des Bergers, 1-32, rel.....	40 c.
— do.....	20 c.
— do rel. percaline tr. rouge.....	45 c.
Trésor de la douce piété; 1-32.....	30 c.
Paillettes d'or; 5-18, bro.....	70 c.
do Séparément.....	15 c.
les mêmes; reliées en un vol.....	95 c.
—PETITE BIBLIOTHEQUE FRANCISCAINE.—	
Indulgence de la Portioncule; 1-32.....	5 c.
La présence de Dieu; 1-32.....	5 c.
La pauvreté; 1-32.....	5 c.
Le calvaire fréquenté ou chemin de la Croix; 1-32.....	5 c.
La mortification; 1-18, 5c.; L'humilité; 1-18.....	5 c.

Au Clergé et aux Communautés Religieuses.

HUILE D'OLIVE

*d'une qualité supérieure pour les autels et dortoirs, en
barils, canistres ou au gallon.*

VEILLEUSES DE TOUTES SORTES

CIRE BLANCHE

ET PARAFFINE

POUR
LES
CIERGES

EN GROS ET EN DÉTAIL CHEZ

R. J. DEVINS, Pharmacien

Voisin du Palais de Justice, Montréal.



RENOVATEUR

PARISIEN

de LUBY.

ARTICLE DE TOILETTE.

Approuvé e indispensable, pour la jeunesse perpétuelle des cheveux.

Cette excellente préparation ramène les cheveux gris à leur couleur naturelle et en conserve la beauté ; entretient la tête propre et fraîche ; donne aux cheveux un lustre et un parfum très agréables ; empêche et détruit les pellicules ; ne gâte pas la peau ni la coiffure la plus délicate ; arrête certainement les cheveux de tomber dans peu de jours, et donne une satisfaction complète tous ceux qui s'en servent, étant moins cher que toute autre préparation de ce genre, car par son usage on peut se dispenser d'huile ou de pomade.

*En vente chez tous les pharmaciens en grandes bouteilles de 50 cts.
ou six bouteilles pour \$2.50.*

Entrepôt général à Montréal, chez

R. J. DEVINS, Pharmacien

Voisin du Palais de Justice, rue Notre-Dame, Montréal